



Cas inessif du basque et connaissance du monde : l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique) ?

Michel Aurnague

► To cite this version:

Michel Aurnague. Cas inessif du basque et connaissance du monde : l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique) ?. Marc Plénat, Michel Aurnague, Anne Condamines, Jean-Pierre Maurer, Christian Molinier & Claude Muller. L'emprise du sens : structures sémantiques et interprétations, Mélanges offerts à Andrée Borillo, Rodopi, pp.19-43, 1999, Faux Titre 174. artxibo-00000034v2

HAL Id: artxibo-00000034

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000034v2>

Submitted on 30 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cas inessif du basque et connaissance du monde: l'expression de l'espace a-t-elle horreur du vide (sémantique) ?

Michel AURNAGUE

ERSS, Université de Toulouse-Le Mirail

0. Introduction¹

Dans ses travaux sur l'expression des relations spatiales en français, A. Borillo (1992, 1997) a montré qu'au-delà des seules prépositions "simples" (*sur, dans, à, devant, derrière, etc.*), les descriptions de l'espace font appel à plusieurs dizaines de locutions prépositionnelles de lieu (PREPL). Parmi ces constructions, celles - relativement nombreuses - qui associent la préposition *à* à un Nom de Localisation Interne (*à l'arrière de, à l'angle de, au bord de, au centre de, etc.*) présentent une tendance assez claire au figement, indiquant qu'il s'agit là de véritables prépositions "complexes".

La localisation statique repose, en basque, sur un seul cas flexionnel qualifié d'inessif (-*n*) si bien que le recours à des locutions prépositionnelles combinant ce dernier marqueur à des Noms de Localisation Interne (NLI) - et parallèles, en quelque sorte, aux locutions du français de la forme *à* + NLI - revêt dans cette langue une importance toute particulière lorsque l'on souhaite accroître la précision des descriptions locatives. Les NLI du basque ayant déjà fait l'objet de plusieurs analyses (Aurnague 1996a, 1996b) nous souhaitons nous focaliser ici sur l'étude sémantique du cas inessif.

Nous tenterons tout d'abord de déterminer les diverses relations spatiales statiques entre une entité localisée (entité-cible) et une entité de référence (entité-site) pouvant être décrites au moyen de l'inessif. Sur la base de ces observations nous émettrons un certain nombre d'hypothèses concernant le fonctionnement de ce marqueur et les connaissances sur les entités spatiales qu'il semble mettre en jeu. Nous serons, en particulier, amené à distinguer les situations dans lesquelles l'association "directe" de l'inessif à un nom d'entité (la flexion suit immédiatement le nom désignant l'entité-site) est aisément interprétable de celles pour lesquelles ce type de construction pose problème, nécessitant, dès lors, l'usage d'outils linguistiques additionnels (on considérera tout particulièrement l'association "indirecte" de l'inessif à un nom d'entité au moyen d'un NLI). La troisième et dernière partie consistera à se demander si

¹Je remercie vivement Laure Vieu pour les nombreuses remarques et suggestions dont elle m'a fait part concernant une version antérieure de ce travail.

l'inessif est un marqueur au contenu sémantique "faible" voire "vide" et ceci nous conduira, plus généralement, à envisager la question de l'articulation entre ce contenu sémantique et la connaissance du monde nécessaire à l'interprétation.

Cette étude de l'inessif est basée sur l'analyse systématique des occurrences (spatiales et concrètes/non métaphoriques) de ce cas recueillies dans quatre ouvrages de la littérature basque couvrant une période allant du 17^e siècle au 20^e siècle (Axular 1643/1995; Duvoisin 1858/1996; Laphitz 1867/1995; Mirande 1970/1995). Les descriptions spatiales statiques auxquelles cette analyse est consacrée ont la structure syntaxique ci-dessous:

SNcible SNsite+inessif Vstatique.

Les syntagmes nominaux cible et site désignent, en principe, des entités disjointes puisque les relations méronomiques ont été, la plupart du temps, écartées². Par ailleurs, le verbe apparaissant dans ces constructions est un prédicat statique "général" - tel que *izan* (être) ou *egon* (demeurer, rester) - introduisant une relation de localisation entre la cible et le site sans pour autant apporter d'information supplémentaire (telle que l'inclusion, le contact, etc.) quant à la configuration spatiale définie par ces entités.

L'exploitation du corpus nous a amené à assouplir quelque peu ce schéma de base et à prendre également en considération des énoncés faisant appel à des structures linguistiques plus complexes et souvent sémantiquement plus informatives (parmi lesquelles des verbes locatifs - statiques ou même parfois dynamiques - ainsi que des participes ou des adjectifs). Dans le cas de l'association "directe" de l'inessif à un nom d'entité nous avons cependant veillé à ce que l'utilisation du seul inessif ne soit pas précisément rendue possible par l'introduction de ces marqueurs linguistiques complexes (en particulier par le sémantisme du verbe) et nous nous sommes chaque fois assuré de l'acceptabilité de la construction locative "simple" mentionnée plus haut. Lorsque l'inessif est combiné à des marqueurs additionnels (tels que des NLI) et donc indirectement associé au nom identifiant l'entité-site, la présence de matériel linguistique plus complexe (verbes ou adjectifs) ne constitue pas un

²La localisation d'une partie dans un tout peut être toutefois rapprochée de celle de deux entités disjointes à travers l'application du principe de contraste (Vieu 1991) qui permet de conceptualiser une entité-tout à laquelle on aurait ôté la partie concernée puis de localiser cette dernière dans le tout ainsi amputé. Les diverses configurations spatiales mises en évidence plus loin pour saisir la sémantique de l'inessif - en particulier l'inclusion dans un intérieur et le support/contact - peuvent donc, à travers ce principe, s'appliquer à la localisation d'une partie dans un tout. Lorsque le principe de contraste ne peut être mis en œuvre (le locuteur ne disposant pas de l'information nécessaire sur la structuration en parties de l'entité-tout) ou que son application ne permet pas de se ramener à l'une des configurations mentionnées il est probable que l'inessif dénote alors la simple inclusion de la partie dans le tout (Aurnague 1995).

problème et démontre, de façon plus nette encore, la difficulté à n'utiliser que ce cas flexionnel.

1. Interprétation de l'inessif et configurations spatiales statiques: inclusion, support et routines

Nous tentons de circonscrire, dans la suite, les divers types de configurations spatiales auxquels l'inessif permet de faire référence. Les trois cas de figure distingués - inclusion, support et routines - confirment et précisent les hypothèses déjà avancées dans (Aurnague 1995).

Bien que la plupart des énoncés cités soient issus des corpus analysés, un certain nombre d'exemples personnels ont également été utilisés³. Précisons enfin que la caractérisation des entités à laquelle il est fait parfois allusion (à travers, notamment, l'usage des termes "objet" ou "lieu") s'appuie sur des recherches antérieures destinées à définir les distinctions entre entités spatiales opérées par la langue (Aurnague 1998; Aurnague et al. 1997)⁴.

1.1. Inclusion de la cible dans une portion d'espace associée au site

Le premier emploi du cas inessif et peut-être le plus typique est celui qui consiste à localiser une entité-cible dans une portion d'espace associée au site. Cette portion d'espace peut être caractérisée comme étant un "intérieur" défini par l'entité-site (association directe de l'inessif au nom désignant le site) ou peut être aussi introduite au moyen d'un NLI (association indirecte de l'inessif au nom désignant le site)⁵.

³L'origine des passages cités est précisée au moyen des codes suivants:

Axu: (Axular 1643/1995); Duv: (Duvoisin 1858/1996); Lap: (Laphitz 1867/1995); Mir: (Mirande 1970/1995). Les exemples dont l'origine n'est pas mentionnée sont de nous de même que l'ensemble des traductions proposées entre parenthèses. Enfin, indiquons que, lorsqu'une traduction littérale est introduite, la préposition *à* du français est utilisée afin de signaler la présence d'un cas inessif.

⁴Cette ontologie repose sur un critère fondamental permettant de définir un lieu comme étant une entité matérielle ayant une position fixe dans un cadre de référence particulier et par rapport à laquelle est définie une portion d'espace (les lieux géographiques mais aussi les entités désignées par les NLI répondent à ce critère). Cette définition conduit à opposer la classe des lieux à celle des objets, les entités mixtes - représentées essentiellement par des bâtiments ou habitations - pouvant, pour leur part, être considérées selon l'un ou l'autre de ces deux points de vue.

⁵Il est possible, en réalité, de définir un troisième type de portions d'espace (Vieu 1991). Il s'agit des trous qui, selon les cas, correspondent à une absence de matière par rapport à la structure habituelle de l'entité concernée ou bien induisent par leur présence un accroissement de l'ordre de connectivité topologique de cette entité (pour les ouvertures percées de part en part): arrailaduran sartzen duzunean xotxa (Duv) (lorsque vous introduisez le greffon dans la fente). Pour des raisons de place et parce que leur traitement n'est pas très différent de celui des intérieurs "contenants" (bien que ne vérifiant pas systématiquement la propriété de contenance évoquée plus loin), nous ne considérerons pas ici cette catégorie de portions d'espace.

Conformément aux définitions proposées dans (Vieu 1991), nous distinguons trois sortes d'intérieurs selon que ceux-ci sont "contenants", de type "contour" ou bien encore de type "enchâssement".

Les intérieurs "contenants" sont les plus classiques et, par conséquent, ceux qui viennent le plus immédiatement à l'esprit (ex: verre, armoire, voiture, maison). La propriété de contenance qui les singularise est définie par la capacité à s'opposer à l'effet de la gravité sur la cible mais aussi par la limitation des mouvements latéraux de cette dernière (Vandeloise 1986; Vieu 1991). L'inessif, directement associé au nom dénotant le site, est très fréquemment utilisé pour décrire l'inclusion - partielle ou totale - de la cible dans ce type d'intérieur:

- (1) kontatzen du San Jeronimok Ejiptoko monasterio batean zela fraide gazte bat (Axu) (Saint Jérôme raconte qu'il y avait, dans un couvent d'Egypte, un jeune moine)
- (2) ogia bokheter batean ezarri-eta (Duv) (après avoir mis le blé dans un baril)
- (3) Zabier ez zen xalupan, untzian zen (Lap) (Xavier n'était pas dans la chaloupe, il était dans le bateau)
- (4) zigarrilloa patxadan itzali eta punta auts-ontzian leertu ondoren (Mir) (après avoir tranquillement éteint la cigarette et écrasé son extrémité dans le cendrier)

Contrairement à ce que pourraient suggérer les exemples ci-dessus, les entités contenantantes ne se limitent pas aux seuls objets et entités mixtes (bâtiments). En effet, l'étude des lieux géographiques montre que ces derniers définissent des portions d'espace dont les propriétés sont relativement proches de celles des intérieurs contenantants (Aurnague 1998; Vieu 1991). Ces portions d'espace - contiguës à la surface au sol - sont délimitées dans le plan horizontal par les frontières des lieux concernés et présentent également une extension limitée dans le plan vertical. Ainsi, un oiseau volant au-dessus d'un pré pourra s'il ne dépasse pas certaines limites (horizontales et verticales) être décrit comme se trouvant dans ce pré (contrairement à un avion qui se trouvera normalement au-delà des limites verticales de l'intérieur du pré). En basque, les emplois de l'inessif destinés à décrire l'inclusion dans un lieu géographique sont très fréquents:

- (5) zeren nola mindegian bir landatzeko landareak sortzen, eta hazten baitira (Axu) (car comme l'on fait pousser et grandir les plants dans la pépinière)
- (6) Frantziako zelhai ederretan ez-da, ez hiratze, ez eta othe ondo bakhar bat (Duv) (dans les belles plaines de France il n'y a pas une seule fougère ni un seul pied de genêt)

- (7) herri huntan edo auzoan bilhatuko darotzugu mediku bat (Lap) (dans ce village ou dans son voisinage nous vous chercherons un médecin)
- (8) zenbait aldiz arratsa igarotzen zuten parkeren batean (Mir) (parfois ils passaient la soirée dans un parc)

On regroupe dans une deuxième catégorie certaines entités collectives (ex: foule, tas de pommes, etc.) ou discontinues (ex: ramure d'un arbre, chevelure, brouillard, nuage, etc.) qui ne sont pas à proprement parler contenantes mais auxquelles des intérieurs particuliers - dits de type "contour" - peuvent néanmoins être associés. Le calcul de l'intérieur résulte alors de l'application d'une fonction "outline" qui épouse au plus près les contours de l'entité (Herskovits 1982; Vieu 1991). L'inclusion - partielle ou totale - d'une entité-cible dans un intérieur de type contour associé à un site peut être exprimée par l'adjonction directe de l'inessif au nom correspondant au site:

- (9) xerriak zikhinetan atzematen ditu gauza onak (Duv) (le cochon trouve de bonnes choses dans les ordures)
- (10) sasietan heldu diren arbolak (Duv) (les arbres qui poussent dans les broussailles)
- (11) gernu-ongarria...ezartzen da guphela batean eta isurtzen gutika, nahiz zorhoan, nahiz ogian, arthoan edo bertzeetan (Duv) (on met l'engrais organique dans un tonneau et on le verse, avec mesure, aussi bien dans l'herbe/le pré que dans le blé, le maïs ou autres (cultures))
- (12) zozoa gereziondoan da (le merle est dans le cerisier)

Enfin, l'usage de l'inessif peut faire référence à l'inclusion - partielle ou totale - d'une cible dans un site constitué d'une substance malléable (ex: un poisson dans l'eau). Dans ces configurations spatiales, l'entité-cible (ou du moins une partie significative de celle-ci) est complètement entourée par l'entité-site (on parlera d'intérieur de type "enchâssement"), les frontières de la première étant partout en contact avec celles de la seconde. Par ailleurs, et contrairement aux deux cas de figure décrits précédemment, les intérieurs considérés ici présentent un caractère éphémère et apparaissent intimement liés à la présence de la cible: ils "suivent" cette dernière dans ses déplacements et cessent généralement d'exister lorsque l'entité-cible n'est plus localisée dans la substance malléable.

- (13) etzeikan ausartu othoitztera....esku guztia urean sar zezala (Axu) (il ne s'était pas risqué à lui demander de rentrer sa main tout entière dans l'eau)
- (14) airean kausitzen da gatzua edo nitre-gatza (Duv) (on trouve dans l'air du sel de nitrate)

- (15) ezen ordukotz gerthatzen da aziendek odolean sarthua dutela izurria (Duv) (car, pour lors, il se trouve que les animaux ont la maladie (rentrée) dans le sang)
- (16) suian sarthu zuen eskua (Lap) (il rentra la main dans le feu)
- (17) uretan sartzen zirelarik biak (Mir) (alors qu'ils rentraient tous les deux dans les eaux/l'eau)

Soulignons que la possibilité d'interpréter l'inessif comme un enchâssement est largement due, dans les exemples ci-dessus, à l'aspect malléable de l'entité-site. Lorsque le site présente un état solide ou se rapproche d'un telle structure, il devient en effet beaucoup plus difficile d'effectuer une telle interprétation inclusive. Les quelques cas de sites solides pour lesquels l'usage du seul inessif permet de décrire un enchâssement mettent en jeu des entités-cibles qui, du fait des relations qu'elles entretiennent habituellement avec le site considéré, conduisent à ce type d'interprétation. Si l'inclusion est ici rendue possible c'est donc grâce à la connaissance du monde associée à la cible plutôt qu'en raison des propriétés du site:

- (18) peretetan iosirik dauden harriek (Axu) (les pierres qui sont fixées/enfoncées dans les murs)
- (19) aurthiki zuen harria...landatu zeraukan kopetan (Axu) (la pierre/le projectile qu'il lança (avec une fronde), il la/le lui planta dans le front)
- (20) eztikete zauria senda, elhorria barreanean deiño (Axu) (a)/elhorria oinean da (b) (la blessure ne peut guérir tant que l'épine est dedans(a)/l'épine est dans le pied (b))
- (21) zizka-uliak taulan dira (les termites sont dans la planche)
- (22) harra sagarran da (le ver est dans la pomme)

Indiquons également qu'il n'est pas toujours aisé de faire la distinction entre les intérieurs de type "enchâssement" et ceux de type "contour" et ceci tout particulièrement pour certaines substances malléables qui ne sont pas forcément connexes (ex: feu, nuages, brouillard, etc.).

Comme nous le notions plus haut, l'inessif peut, en dehors de l'inclusion dans un intérieur, exprimer la localisation dans une portion d'espace introduite par un Nom de Localisation Interne (*gain/goi* (haut), *aitzin/aurre* (avant), *hegi/bazter/ertz* (bord), etc.). Contrairement à d'autres classes de relations de partie à tout - parmi lesquelles les parties fonctionnelles identifiées par des noms de composants (*gider* (manche, poignée), *errota* (roue), *enbor* (tronc), etc.) -, les NLI semblent définir des portions d'espace adjacentes à la partie matérielle qu'ils désignent si bien que l'usage de l'inessif (en combinaison avec

un NLI) n'implique pas forcément le contact avec le site mais dénote plutôt l'inclusion dans la portion d'espace considérée (Aurnague 1996a)⁶:

(23) hainitzek bazka-zilhoak egiten dituzte errextasun baten-gatik mañateren gainean (Duv)
(pour des raisons de facilité, beaucoup placent les trappes/trous à nourriture au-dessus
(littéralement: au haut) des mangeoires)

(24) itsas hegian dabilan batez, arrantzari batzuer so baratzten da Franzizco (Lap) (un jour qu'il
se promène au bord de la mer, François s'arrête pour regarder des pêcheurs)

(25) belhaunaren pean ez dut nahi trumpilorik, dio Iñaziok barberrer (Lap) (je ne veux pas de
bosse/tumeur sous le (lit.: au bas du) genou dit Ignace aux chirurgiens)

(26) Theresaren aragiaren azal-pean irraida bat bezela borogutzen zuen su ezia (Mir) (sous
(lit.: au bas de) la surface de la chair de Thérèse il percevait, telle une radiation, un doux feu)

1.2. Support de la cible par le site

Si les configurations inclusives décrites précédemment correspondent aux usages les plus typiques de l'inessif, ce marqueur permet de se référer à d'autres relations spatiales fondamentales et notamment à celle de support.

Trois situations de support peuvent être distinguées selon que la cible est située au-dessus du site qui la supporte (ex: un livre sur une table), au même niveau que ce site (ex: une affiche sur un mur) ou bien plus bas que lui (ex: une mouche sur un plafond) (Aurnague 1991). Ces trois configurations⁷ - que nous nommerons respectivement support 1, 2 et 3 - ne caractérisent pas simplement la position par rapport à la verticale gravitationnelle des entités cible et site en contact (ou plus exactement la position des parties en contact de ces entités) mais supposent également que le site contribue effectivement à la stabilisation de la cible⁸.

⁶Alors que la phrase *zakua bizikletaren puskaketakoan da* (le sac est sur le porte-bagages (littéralement: au porte-bagages) du vélo) implique le contact du sac et du vélo, la construction parallèle *zakua bizikletaren aitzinean da* (le sac est devant le (lit.: à l'avant du) vélo) dans laquelle l'inessif est associé au NLI *aitzin* (avant) plutôt qu'au nom de composant *puskaketakoa* (porte-bagages) ne suppose pas forcément le contact entre ces deux entités.

⁷A l'instar de l'analyse proposée pour la préposition *sur* du français (Aurnague 1991), les relations entre cible et site considérées ici combinent le support au contact. Cependant, il est important de noter que ces deux notions sont clairement indépendantes et que divers principes et règles pragmatiques peuvent - pour certains emplois de *sur* aussi bien que du cas inessif - amener à relâcher la contrainte de contact présente dans ces configurations de base.

⁸Même si, dans les situations de type "support 1", l'action du site est généralement suffisante pour supporter la cible, celles de type "support 2" et "support 3" supposent que l'entité-site offre une surface permettant à la cible d'être stabilisée si bien que, dans ces dernières configurations, la première entité participe également à la stabilisation de la seconde. Par ailleurs, les configurations 2 et 3 semblent impliquer qu'en dehors de l'action de la cible elle-même (ainsi que d'éléments fixateurs agissant sur elle comme clous, vis, colle, etc.), le site constitue la seule entité spatiale extérieure contribuant à la stabilisation. Cette contrainte de "stabilisation totale" permet, en français, de distinguer la sémantique de *sur* de celle de *contre*

L'inessif directement associé au nom identifiant le site est non seulement apte à décrire ces trois types de configurations mais, dans le cas des supports 2 et 3, il semble même constituer le principal marqueur statique disponible (en dehors évidemment de la possible adjonction de verbes, participes ou adjectifs). Ainsi que cela a pu être mis en évidence (Aurnague 1995, 1996b), le recours au NLI *gain* (haut) suppose en effet que la cible soit localisée au-dessus du site (avec relation de support/contact entre ces entités ou pas) et, comme le confirment la quasi-totalité des textes étudiés, la locution *gainean* (au-dessus de, lit.: au haut de) ne permet donc (pour ce qui est des situations mettant en jeu le support) de se référer qu'à des configurations de type "support 1"⁹. Les usages de *gainean* destinés à décrire des situations de support 2 ou 3 sont, pour la plupart, récents et résultent vraisemblablement d'un parallèle erroné entre ce marqueur et des prépositions du français ou de l'espagnol telles que *sur* ou *sobre*.

Lorsque le site - objet/lieu naturel ou bien construit (artefact) - est habituellement utilisé pour supporter d'autres entités spatiales - appartenant ou non à une catégorie particulière -, la combinaison de l'inessif au nom dénotant le site est souvent interprétée à travers l'une des trois configurations de support précédemment mises en évidence:

(27) eta eskalera haren lehen pausuan eta maillean zegoela konde bat (Axu) (et que sur la première marche de cet escalier se trouvait un comte)

(28) bidean dohalarik, zaldi ederrean (Lap) (alors qu'il est en chemin, sur un beau cheval)

(29) lurrian etzaten da (Lap) (il se couche sur le sol (lit.: à la terre))

(30) erantzun zion gizonak....botoilla maian uzteko (Mir) (l'homme lui répondit de laisser la bouteille sur la table)

(31) kadiran exeri zen berriz (Mir) (il s'assit à nouveau sur la chaise)

(32) kartela abisu-taulan da (l'affiche est sur le tableau d'affichage)

(étagères fixées sur un mur et ne reposant pas sur le sol versus étagères placées contre un mur et reposant sur le sol) (Aurnague 1991).

⁹On peut ainsi opposer *liburua mahaiaren gainean da* (le livre est sur (lit.: au haut de) la table) à *??kartela paretaren gainean da* (l'affiche est sur le (lit.: au haut du) mur) ou bien à **ulia selauruaren gainean da* (la mouche est sur le (lit.: au haut du) plafond). Indiquons également que si certaines configurations de type "support 1" dans lesquelles l'ensemble de la cible n'est pas situé au-dessus du site (ex: un individu assis sur une chaise) ne permettent pas, en principe, l'usage de *gainean* (le recours à ce marqueur supposerait que l'individu concerné soit debout sur sa chaise), d'autres configurations similaires dans lesquelles la cible n'est pas en contact direct avec le sol (ex: un individu sur un vélo ou sur un animal) autorisent ce marqueur (Aurnague 1995, 1996b). De manière générale les situations de support 1 dans lesquelles la cible n'est pas directement en contact avec le sol (ex: tapis, patins à roulettes, skis, planche à voile, etc.) nécessiteraient une étude approfondie destinée à déterminer la possibilité, voire la nécessité, de recourir à *gainean*. En dehors du contact direct/indirect avec le sol, il est probable que l'emploi de ce marqueur soit alors gouverné par des propriétés telles que le contrôle de la cible par le site ou bien l'interaction éventuelle de ces deux entités pour parvenir à un certain équilibre.

(33) maripulisa kakoan da (la veste est sur le portemanteau)

Ces exemples suffisent à constater que les entités qui, dans leur usage habituel, servent à supporter une cible, le font beaucoup plus fréquemment au moyen d'une configuration de type "support 1" qu'en utilisant les supports 2 et 3.

Certains énoncés combinant l'inessif à des entités-sites pour lesquelles il n'est pas clair que la fonction ou l'usage habituel soit de supporter peuvent parfois donner lieu à une interprétation de type support. Cette interprétation découle alors des propriétés de la cible qui, dans son interaction avec le site considéré adopte habituellement une telle configuration. C'est donc la connaissance du monde associée à la cible davantage que les caractéristiques fonctionnelles du site qui conduit ici à interpréter l'inessif en tant que support. Il est probable que de nombreux emplois de l'inessif faisant appel aux supports 2 et 3 sont compris et analysés au moyen de ce type de connaissance plutôt qu'en se basant sur les caractéristiques propres au site (comme il a été souligné plus haut, peu de sites porteurs répondent aux schémas 2 et 3).

(34) berak bere eskuz koroa buruan ibeni zioen (Axu) (il lui mit de ses propres mains la couronne sur la tête)

(35) kaperan sartzen da ezpata eta puñala gerrian (Lap) (il rentre dans la chapelle l'épée et le poignard à la ceinture/au flanc)¹⁰

(36) kartela muruan da (l'affiche est sur le mur)

(37) lanpara selauruan da (la lampe est sur le plafond)

¹⁰Une analyse plus détaillée des descriptions spatiales mettant en jeu des parties du corps permettrait vraisemblablement de distinguer les parties qui, en raison de leurs propriétés géométriques et fonctionnelles (existence de portions d'espace éventuellement contenant) et/ou de l'usage habituel qui en est fait, favorisent par elles-mêmes l'inclusion ou le support de celles qui ne donnent lieu à ces configurations qu'à travers les connaissances liées à une cible particulière. *Buru* (tête) et *gerri* (ceinture) apparaissant dans (34) et (35) peuvent ainsi être opposés à *soin* (corps en tant que surface porteuse) et *altzo* (giron) qui semblent assez étroitement liés à la notion de support:

orai zuk soñean darabiltatzun arropa horiek (Axu) (les habits que vous portez maintenant sur vous (lit.: à votre corps))

gizona exeri zen, altzoan artzen zuela aurra (Mir) (l'homme s'assit, prenant l'enfant sur ses genoux (lit.: à son giron)).

De la même façon, plusieurs noms de parties du corps paraissent, à des degrés divers, conduire à des interprétations basées sur l'inclusion dans une portion d'espace: *aho* (bouche), *eztarri* (gorge), *sabel* (ventre), *gorputz* (corps en tant que contenant), *beharri* (oreille), *sudur* (nez), etc.

1.3. Routines impliquant la cible et le site

La troisième et dernière catégorie de configurations spatiales pouvant être décrites au moyen de l'inessif concerne les sites qui, dans la terminologie proposée par C. Vandeloise (1988), suggèrent une "routine sociale". Un site est associé à une routine sociale lorsque la fonction ou, plus généralement, les conventions culturelles qui le caractérisent (dans une communauté donnée) supposent la réalisation d'un procès - plus ou moins bien déterminé - auquel prend part la cible mise en relation avec lui. On trouve parmi ces "sites intégrés" des entités variées pouvant être classifiées comme des objets (ex: piano, établi, bureau, table, four, réfrigérateur, etc.) aussi bien que comme des lieux (ex: toilettes, fenêtre, balcon, jardin, boulodrome, piscine, etc.). Pour être réalisé, le procès sous-tendu par le site (ex: piano: jouer du piano, four: faire cuire des aliments/substances, boulodrome: jouer aux boules, etc.) implique que des contraintes plus ou moins strictes relatives à la nature de la cible aussi bien qu'à la position que celle-ci occupe par rapport au site soient vérifiées (ex: piano: humain assis devant ce dernier, les mains posées sur le clavier, etc.).

L'inessif du basque appliqué à un nom dénotant un site intégré peut être utilisé afin d'indiquer qu'une cible participe au procès suggéré par le site, ce qui, comme nous venons de le noter, suppose que ces entités soient disposées selon un certain type de configuration spatiale:

(38) itsuek ere tornuan edo arrodan bedere hari behar zuten (Axu) (même les aveugles devaient au moins travailler au tour ou à la roue)

(39) ohean datzanari (Axu) (à celui qui gît au lit)

(40) alferretan othoiztu zuten heien mahainean jar zadin (Lap) (ils le prièrent en vain de s'asseoir à leur table)

(41) Theresa idaz-maian exerita zegoen (Mir) (Thérèse était assise à son écritoire (lit.: à sa table d'écriture))

(42) Schubert-en "Amaitu-gabea" ezarri zuen disko-inguratzallean (Mir) (il mit l'"Inachevée" de Schubert sur le tourne-disque)

(43) Antton pianoan da (Antoine est au piano)

(44) oilaskoa labean da (le poulet est au four)

(45) apezka kofesionalean da (le curé est au confessionnal)

Soulignons cependant que la combinaison de l'inessif et d'un site intégré n'est pas obligatoirement interprétée à travers la routine associée au site. Ce type de construction peut en effet donner lieu à une lecture purement spatiale n'impliquant pas la réalisation du procès sous-tendu par la routine. Ce sera

évidemment le cas si la cible ne satisfait pas aux contraintes catégorielles/ontologiques imposées par la routine mais également si, malgré l'adéquation de la cible, le procès attendu n'a pas lieu. L'interprétation de l'inessif se basera alors sur les concepts d'inclusion et de support décrits précédemment. Ainsi, l'existence d'un intérieur fait qu'une interprétation purement spatiale est possible pour l'ensemble des lieux (le curé de la phrase (45) peut être dans le confessionnal sans pour autant confesser) mais aussi pour certains types d'objets (le poulet de la phrase (44) peut être simplement stocké dans le four). Pour d'autres objets néanmoins, une interprétation spatiale concurrente est difficile, soit que l'entité-site concernée ne se prête pas à des configurations d'inclusion ou de support (38, 43), soit que les contraintes sur la nature de la cible liées à une inclusion ou un support éventuel ne soient pas remplies (40-41).

Il nous faut noter que le français permet de distinguer les situations faisant appel à une routine sociale des simples localisations spatiales en réservant la préposition *à* aux premières (ex: *au piano, à l'établi, au four, au confessionnal*, etc.) et en ayant recours, pour les secondes, à d'autres prépositions, qu'elles soient topologiques (*sur, dans*; ex: *sur le piano, dans le four, dans le confessionnal*, etc.) ou projectives (*devant, au-dessus de*, etc.; ex: *devant l'établi, au-dessus du piano*, etc.). La préposition *à* présentant, à côté de l'emploi de type "routine" mentionné, un usage dans lequel elle est associée à des "lieux spécifiés" (ex: *Jean est à Toulouse, Jean est au Rocher de la Vierge Folle, Jean est au cabanon*, etc.) (Aurnague 1996a, Vandeloise 1988), une certaine ambiguïté - liée au choix entre une interprétation spatiale et une interprétation de type "site intégré" - peut toutefois subsister dans le cas des lieux (*Jean est au jardin* n'implique pas toujours que Jean jardine)¹¹.

Cette première partie nous a amené à esquisser une "grille d'interprétation" de l'inessif basée sur trois configurations spatiales essentielles. L'inessif permet tout d'abord d'exprimer l'inclusion d'une cible dans une portion d'espace, que celle-ci découle (plus ou moins) directement des propriétés du site (intérieurs contenant, intérieurs de type "contour", "enchâssement" dans entité malléable, portions d'espace introduites par des NLI) ou bien que sa création soit plutôt

¹¹Comme le fait justement remarquer C. Vandeloise (1988), les emplois de *à* mettant en jeu un lieu spécifié et ceux faisant appel à un site intégré se distinguent souvent par le fait que l'article défini, quand il est présent dans ces constructions, a une valeur clairement référentielle dans le premier cas (ex: *au Rocher de la Vierge Folle, au cabanon*, etc.) et une valeur générique dans le second (ex: *à la fenêtre, à la montagne*, etc.). L'existence de ces deux valeurs de l'article défini est d'ailleurs susceptible de rendre compte de la possibilité d'avoir deux interprétations lorsque *à* est associé à un nom de lieu (ex: *Jean est au-gén jardin/à la-gén montagne, Jean est au-déf jardin/à la-déf montagne*). Une analyse plus précise de la valeur des articles définis devrait permettre de déterminer, pour chaque construction locative intégrant la préposition *à*, la nature des interprétations disponibles.

due aux connaissances relatives à la cible (enchâssement dans entité solide). Ce marqueur est également capable de se référer à des situations dans lesquelles le site supporte la cible, la relation de support étant alors déduite de l'usage habituel qui est fait du site ou bien, ici encore, des connaissances fournies par la cible. Le dernier cas de figure correspond aux sites intégrés qui, comme cela a été indiqué, induisent, à travers une routine sociale, la réalisation d'un procès contraignant tout à la fois la nature de la cible et la disposition spatiale de ces deux entités.

Il est extrêmement intéressant de noter que les trois classes de configurations - inclusion, support ou routines sociales - auxquelles l'inessif fait habituellement référence semblent également jouer un rôle fondamental dans le fonctionnement de marqueurs statiques polyvalents apparaissant dans d'autres langues que le basque au nombre desquelles le zoulou (Taylor 1996) et le japonais (Tagashira 1993). Ces observations convergentes tendent à montrer le caractère universel et fondamental de ces notions pour la structuration linguistique et cognitive de l'espace. Elles nous paraissent aussi de nature à conditionner le débat sur le contenu sémantique de tels marqueurs polyvalents de la localisation, notamment pour ce qui concerne l'articulation entre informations linguistiques et connaissance du monde (voir section 3.).

Indiquons, enfin, qu'une observation détaillée des contraintes qui, dans l'interprétation de l'inessif, pèsent sur les entités-cibles - qu'elles portent sur la nature de ces cibles (contraintes ontologiques) ou sur leur position par rapport au site (contraintes dispositionnelles/configurationnelles) - fait apparaître des disparités importantes selon le type de configuration spatiale considéré. Ces contraintes semblent, en particulier, plus fortes pour le support que pour l'inclusion, les routines sociales présentant, quant à elles, le cadre le plus restrictif.

2. Interprétation de l'inessif, structuration de la connaissance du monde et prédictions

Nous tentons, dans la suite, de préciser la nature des connaissances sur les entités habituellement mises en œuvre pour analyser l'inessif. Nous faisons, ensuite - à partir de la grille d'interprétation proposée plus haut et de la catégorisation des connaissances utilisées - un certain nombre de prédictions relatives aux situations induisant le recours à d'autres marqueurs spatiaux que le seul inessif et nous montrons que nos hypothèses sont en grande partie corroborées par les exemples relevés dans les corpus.

2.1. Interprétation de l'inessif et connaissance du monde

L'interprétation de l'inessif nécessite, comme on a pu s'en rendre compte, la mobilisation de nombreuses informations concernant les entités spatiales en présence et portant, de façon plus large, sur la connaissance du monde. C'est en rapprochant ces connaissances et informations de la classification des configurations normalement décrites par l'inessif (que nous avons aussi appelée grille d'interprétation) qu'un locuteur du basque parvient à interpréter une occurrence particulière de ce marqueur. Notre objectif ici n'est certainement pas de proposer une description précise de la manière dont les connaissances sur les entités et les relations spatiales sont structurées et articulées mais plutôt de caractériser les principaux types d'informations qui paraissent nécessaires à l'interprétation de l'inessif.

Nous distinguons quatre catégories ou groupes principaux de données. Le premier ensemble regroupe des informations géométriques sur la structuration des entités spatiales précisant, entre autres choses, la forme globale d'une entité, les limites visuelles entre parties, l'existence de surfaces ou de concavités (et plus généralement de portions d'espace), etc. C'est essentiellement (mais pas exclusivement) pour connaître les propriétés du site (existence de portions d'espace ou de surfaces susceptibles de donner lieu à l'inclusion ou au support) que l'interprétation de l'inessif fait appel à ce type de données.

Le deuxième groupe comprend des informations fonctionnelles utilisées pour la caractérisation des entités-sites. Il s'agit par exemple de la propriété de contenance d'une concavité donnée, du type de support (1, 2 ou 3) offert par une surface et, plus généralement, de la position canonique de l'entité et de ses parties (ex: position par rapport à la verticale). Le fait que les entités ou les parties considérées sont habituellement utilisées pour contenir, supporter ou bien encore mener à bien certains procès est également indiqué à ce niveau, de même que les possibles restrictions ontologiques ou dispositionnelles sur les cibles éventuelles. Ces connaissances relatives aux cibles canoniques d'un site donné (ou de l'une de ses parties) permettent de construire des couples "cible-site" prototypiques. Lorsqu'un site possède plusieurs parties contenantes (ex: voiture) ou porteuses (ex: vélo) ou peut se prêter à plus d'une configuration parmi celles mises en évidence - inclusion, support ou routine - (ex: bureau, établi), ces couples serviront à choisir l'interprétation la plus probable étant donnée la nature de la cible¹².

¹²Soulignons que certaines données répertoriées ici - parmi lesquelles l'utilisation effective d'une partie contenantante pour localiser ou la spécification de la nature des cibles pour un intérieur contenant donné - semblent relever du "principe de fixation" utilisé dans l'étude de la préposition *dans* (Vieu 1991) afin de rendre compte de la persistance/continuité des intérieurs

Le troisième ensemble de connaissances concerne des entités introduisant, elles aussi, des configurations spatiales déterminées mais intervenant dans ces configurations en tant que cibles plutôt que comme sites (comme c'était le cas précédemment). La connaissance fonctionnelle véhiculée par l'entité permet donc de la mettre en relation avec un site qui, bien qu'il ne soit pas fondamentalement destiné à contenir ou à supporter, établit avec elle une configuration particulière (essentiellement inclusion (ex: termite/bois) ou support (ex: suspension/plafond)). On obtient donc ici encore des couples cible-site prototypiques et ceci à travers un procédé symétrique à celui noté plus haut.

Le quatrième groupe est consacré à des connaissances générales sur les entités (ex: les entités malléables peuvent "envelopper" d'autres entités, les mouches volent et se posent sur tout type de surface, etc.) ainsi qu'aux principes généraux de la physique de sens commun (ex: effets de la gravité).

Ces diverses catégories de connaissances ne couvrent vraisemblablement pas l'éventail des données nécessaires à l'interprétation de l'inessif. Elles donnent cependant un aperçu de leur variété et de leur structuration. Par ailleurs, les quatre groupes proposés ne doivent pas être conçus comme des compartiments totalement indépendants. En effet, si la catégorisation d'une information est susceptible de changer au cours du temps (à la suite, par exemple, de l'évolution des habitudes et des conventions culturelles), il apparaît également que l'exploitation et la mise en œuvre de la connaissance du monde sous-tendant l'interprétation de l'inessif (à travers, notamment, les inférences géométriques et fonctionnelles et les choix pragmatiques) s'appuient, dans bien des cas, sur plusieurs des catégories mises en évidence.

2.2. Prédications pour l'interprétation de l'inessif et recours à des marqueurs additionnels dans les textes

Les constructions spatiales statiques dans lesquelles la localisation d'une cible est exprimée au moyen du seul inessif (directement) appliqué au nom identifiant le site (sans NLI, ni verbe, participe ou adjectif susceptible de préciser la nature de la configuration: voir schéma syntaxique dans l'introduction) peuvent - à partir des observations effectuées à la section 1. - être classées en trois catégories selon (a) qu'il n'émerge aucune interprétation évidente/immédiate de la construction considérée, (b) qu'une interprétation

lorsqu'ils sont disposés de manière non canonique (bouteille renversée) ou encore de la sélection par une cible d'un intérieur déterminé (parmi plusieurs).

unique ou prioritaire/prototypique existe ou bien (c) que plusieurs interprétations possibles se dégagent.

La grille d'interprétation de l'inessif introduite précédemment (section 1.) et la caractérisation des connaissances nécessaires à cette interprétation (section 2.1.) nous conduisent à effectuer diverses prédictions concernant les paramètres qui semblent favoriser l'intégration, dans les descriptions spatiales statiques, d'autres marqueurs spatiaux que le seul inessif. En effet, et bien que cette étude ait essentiellement considéré, jusqu'à ce point, l'analyse et l'interprétation de l'inessif, les propriétés mises en évidence nous permettent aussi de caractériser les configurations spatiales en nous plaçant dans la perspective de la génération d'énoncés. Sur la base de la classification des interprétations proposée plus haut (cas a, b et c), quatre types de situations nécessitant, à des degrés divers, l'emploi d'outils linguistiques additionnels semblent pouvoir être distingués.

Nous nous attachons, dans la suite, à caractériser ces situations ainsi qu'à illustrer les phénomènes auxquels elles donnent lieu au moyen de données extraites des textes étudiés. Les exemples proposés se singularisent tous par le fait qu'une construction parallèle qui mettrait en relation la cible et le site à travers un prédicat statique "général" (ex: *izan* (être), *egon* (demeurer, rester), etc.) combiné à l'inessif ($SN_{cible} SN_{site+inessif} V_{statique}$) ne parviendrait pas à saisir convenablement la configuration spatiale concernée. On constatera également que, pour l'ensemble de ces exemples, la manière de remédier au problème posé par l'emploi de cette structure basique (association directe de l'inessif à l'entité-site) consiste à adjoindre au nom identifiant le site un NLI auquel a été appliqué le cas inessif (association indirecte de l'inessif). De telles constructions permettent de localiser une cible dans la portion d'espace qu'introduit le NLI à proximité du site (Aurnague 1996a). Même si divers éléments linguistiques (en particulier des verbes) capables, eux aussi, de préciser la nature de la relation spatiale en présence peuvent apparaître au côté des NLI dans les énoncés considérés, ceci n'illustre que plus clairement encore la difficulté à utiliser le seul marqueur inessif.

L'association indirecte de l'inessif à un nom de site est fréquente lorsque l'usage d'une construction simple (schéma syntaxique mentionné plus haut) ne peut être aisément rattaché à aucune configuration spatiale connue (a). Ni les propriétés de l'entité-site, ni même les connaissances éventuellement associées à la cible (couple cible-site prototypique) ne permettent d'inférer une relation d'inclusion, de support ou bien encore une routine sociale. C'est le cas par exemple d'objets solides tels que pierres, plaques d'ardoise ou de ciment, planches, troncs, etc. qui ne définissent pas de portions d'espace et ne

constituent pas non plus des sites intrinsèquement porteurs (ils n'ont pas pour fonction de supporter) ou intégrés (ils n'évoquent pas une routine précise):

(46) hura da lapitzaren gainean ereiten den hazia bezala (Axu) (cela est pareil à la semence que l'on sème sur (lit.: au haut de) l'ardoise)¹³

(47) horra zertako asentu gainetan eta harri artetan....belhar batzu bizitzen diren (Duv) (voilà pourquoi certaines herbes vivent sur (lit.: au haut de) la maçonnerie et entre les (lit.: aux intervalles/interstices des) pierres)

(48) omborren kopaduran gelditzen den ura pozoina da aziendentzat (Duv) (l'eau qui s'accumule au creux (lit.: à la courbure) des troncs est un poison pour le bétail)

(49) ospitaleak hetsiak izanez, jauregi batetako lorioan etzan zen, harriaren gainean (Lap) (les hôpitaux étant fermés, il se coucha dans le porche d'un château, sur (lit.: au haut de) la pierre)

(50) Ez badut untzirik, taula baten gainean noha (Lap) (si je n'ai pas de bateau, je pars sur une (lit.: au haut d'une) planche)

Le fait que les propriétés du site et/ou de la cible orientent vers l'une des trois configurations évoquées jusqu'ici ne garantit pas pour autant que l'application directe de l'inessif au nom identifiant le site soit appropriée. Il se peut en effet que l'interprétation résultant de l'exploitation de ces connaissances ne coïncide pas avec la relation spatiale que définissent la cible et le site en présence (b'). Le recours à un NLI constituera donc le moyen de préciser la localisation de la cible en modifiant l'interprétation "immédiate" évoquée par le site et/ou la cible.

Lorsque le site définit (par lui-même) une portion d'espace (intérieur contenant, de type "contour" ou bien enchâssement dans entité malléable), l'emploi d'un NLI (autre que *barne* (intérieur)) permet ainsi de localiser la cible dans le voisinage du site ou en contact avec lui plutôt qu'à travers une inclusion dans cette portion d'espace. En d'autres termes le recours à un NLI conduit à situer la cible dans la portion d'espace introduite par ce marqueur (Aurnague 1996a) et non dans celle associée au site (voir aussi exemples (23-24)).

(51) abiatu zen egun batez Iondone Petri, itsas gainean (Axu) (St Pierre partit un jour sur (lit.: au haut de) l'eau)¹⁴

¹³Ainsi qu'il a été indiqué à la section 1.2., la locution *gainean* (au-dessus de (lit.: au haut de)) permet de localiser une entité-cible dans une portion d'espace située au-dessus d'un site et ceci sans qu'aucune contrainte particulière ne soit introduite concernant la présence d'une relation de support/contact entre ces entités. C'est donc la connaissance du monde - et en premier lieu les informations générales sur les entités spatiales et la physique de sens commun (groupe 4) - qui, dans les exemples cités, conduit à inférer une configuration de support venant préciser le seul positionnement sur l'axe vertical exprimé par *gainean*.

¹⁴*Gainean* (au haut de) dénote ici une relation de support/contact avec le site malléable que constitue la mer par opposition à une inclusion partielle ou totale dans ce site (opposition

- (52) zeren halatan bildukoitutzu ikhatz biziak haren buruaren gainean (Axu) (car de la sorte vous récolterez des charbons ardents sur (lit.: au haut de) sa tête)
- (53) gero hedatzen duzu lurraren gainean hiratze idor, lasto edo othe aphur bat (Duv) (puis vous étendez sur le sol (lit.: au haut de la terre) un peu de fougère sèche, de paille ou d'ajonc)¹⁵
- (54) erletegiaren ondoan landatzen dira arbola apha batzuek (Duv) (on plante quelques arbres bas à côté de la ruche)
- (55) haur hori ezarri zuten Abilako ondoan (Lap) (ils placèrent cet enfant à côté d'Avila)
- (56) etxe baten aitzinean khausitu zuen aire handitako andre bat (Lap) (il rencontra devant une (lit.: à l'avant d'une) maison une dame à l'allure fière)
- (57) begira zegoen...mubleetan gainean zeuden irudi eta antze-lanei (Mir) (il regardait les images et les œuvres d'art qui se trouvaient sur les (lit.: au haut des) meubles)
- (58) eta itsas-bazterrean ba zihoazen (Mir) (et ils allaient/se promenaient au bord de la mer)

Dans le cas d'entités habituellement utilisées pour supporter (support 1, ex: terre/sol en tant que surface porteuse, étagère, chaise, etc.; support 2, ex: tableau d'affichage, crucifix, etc.; support 3, ex: portemanteau, etc.), le recours à un NLI peut servir à indiquer que la cible et le site sont liés par une relation autre que le support ou le contact (ex: inclusion, proximité, etc.) ou peut simplement souligner l'aspect non habituel de la configuration de support décrite (ex: personne se tenant debout sur une chaise (62a)):

- (59) eta hartaz erraiten du Pliniok egotzten duela neguan bere pozoiña eta lurrean barrena ehortzen duela (Axu) (et, à propos d'elle (la vipère), Pline dit qu'elle rejette son venin en hiver et qu'elle l'ensevelit à l'intérieur de la terre (cas adlatif))
- (60) bazen athearen aldean ere kutxa bat...orai ere gure elizetan, kruzifikaren aldean, dagoen bezala (Axu) (il y avait également près de la porte une caisse/tirelire similaire à celle qu'il y a aussi de nos jours à côté du crucifix)
- (61) landarea apalaren azpian da (la plante est sous (lit.: au bas de) l'étagère)

contact/inclusion). Signalons que ce même NLI est parfois utilisé pour indiquer qu'une cible n'est pas complètement immergée dans la mer mais se trouve plutôt partiellement incluse dans celle-ci (opposition inclusion partielle/inclusion totale):

ereditaraiño betheagatik itsas gainean dago (Axu) (à moitié plein, il reste sur (lit.: au haut de) l'eau (à propos d'un bateau)).

¹⁵Le mot *lur* (terre) est en basque, comme dans d'autres langues, éminemment polysémique. Si, dans la langue courante, il est souvent utilisé pour identifier le sol en tant que surface supportant des entités (il est alors conceptualisé comme un élément porteur par excellence: voir l'exemple (29) de la section 1.2. ainsi que l'exemple (59)) il peut également se référer à la substance (plus ou moins malléable) qui constitue la croûte terrestre de même qu'à un terrain, une étendue, un territoire (on aura, dans ces emplois, souvent un pluriel) et à bien d'autres choses encore. L'ouvrage de Duvoisin (1858/1995), d'où est extrait cet exemple, étant centré sur le domaine de l'agriculture il n'est dès lors pas étonnant que la plupart des emplois de *lur* recensés fassent référence à la terre considérée comme substance (pouvant se prêter à l'inclusion) plutôt que comme surface porteuse.

(62) Antton kaderaren gainean (a)/ondoan (b) da (Antoine est sur (lit.: au haut de) (a)/à côté de (b) la chaise)

Comme on a pu le voir à la section 1.3., l'association de l'inessif à certaines entités (sites intégrés) paraît suggérer très fortement la réalisation d'une routine sociale, une interprétation purement locative de ce marqueur pouvant parfois être faite de manière parallèle (objets se prêtant à l'inclusion ou au support, lieux; voir cas c et c' mentionnés plus loin). Pour celles de ces entités qui semblent uniquement permettre une interprétation de type "routine" (objets tels que pianos ou établis), l'adjonction d'un NLI au nom désignant le site peut indiquer que le procès lié à la routine concernée n'a pas lieu, la relation entre la cible et le site étant dès lors de nature exclusivement spatiale (dans (63) Antoine peut être devant son établi sans pour autant travailler). La configuration décrite pourra, en conséquence, être similaire (63) ou non (64) à celle habituellement impliquée par la routine. Plus généralement, l'insertion de NLI et de marqueurs linguistiques additionnels peut être destinée à mettre en évidence le fait que le procès associé à la routine se déroule dans des conditions inhabituelles (les contraintes ontologiques et/ou dispositionnelles n'étant pas remplies).

(63) Antton lan-mahaiaren aitzinean da (Antoine est devant (lit.: à l'avant de) l'établi)

(64) Antton pianoaren azpian da (Antoine est sous le (lit.: au bas du) piano)

Le troisième cas de combinaison indirecte de l'inessif au nom dénotant le site (via un NLI) correspond aux situations pour lesquelles l'application directe de ce marqueur se révèle ambiguë (c). Une telle ambiguïté apparaît, par exemple, lorsque le site est susceptible de contenir ou de supporter (ex: bureau (meuble)) et ceci sans que les contraintes sur la cible permettent, le cas échéant, de faire un choix entre ces deux interprétations. L'insertion d'un NLI constitue alors le moyen de préciser la nature de la configuration concernée (65). Par ailleurs, nous avons noté que les interprétations de l'inessif impliquant une routine sociale sont parfois en concurrence avec une lecture purement spatiale de la relation entre la cible et le site (objets pouvant donner lieu à l'inclusion ou au support, ex: four, réfrigérateur, tourne-disque, etc.; lieux, ex: confessionnal, toilettes, boulodrome, piscine, etc.). S'il n'écarte pas totalement la possibilité d'une interprétation de type "routine", l'emploi d'un NLI permet néanmoins, dans ce cas, de donner plus de poids et de plausibilité à la lecture spatiale (ainsi le curé de (66) n'est probablement pas en train de confesser).

(65) liburua bulegoaren gainean da (le livre est sur le (lit.: au haut du) bureau)

(66) apeza kofesionalaren barnean da (le curé est à l'intérieur du confessionnal)

Les emplois directs de l'inessif donnant lieu à plusieurs interprétations possibles (cf. entités-sites se prêtant à une double interprétation mentionnées ci-dessus: inclusion/support ou routine/inclusion-support) dont aucune ne correspond à la configuration spatiale décrite (c') constituent le dernier type de situation conduisant à l'adjonction d'un NLI. L'usage de ce marqueur additionnel découle alors du fait que la relation spatiale en présence est clairement différente des configurations suggérées par le site et/ou la cible (67-68) ou peut être dû, plus généralement, au non respect des contraintes dispositionnelles et/ou ontologiques imposées par ces configurations (69).

(67) zakua bulegoaren ondoan da (le sac est à côté du bureau)

(68) egundaino ez zuten kofesional ingurutan haimbertze jende ikhusi (Lap) (ils n'avaient, jusqu'alors, jamais vu autant de monde aux alentours du confessionnal)

(69) ez zen berriz oean etzan bainan, haren ertzean jarririk, zigarrillo bat piztu zuen (Mir) (elle ne se coucha pas à nouveau sur le lit mais, assise au bord, elle alluma une cigarette)

3. Discussion/conclusion: l'inessif est-il un marqueur sémantiquement vide ?

Nous tentons, pour conclure ce travail, de déterminer quel peut être le contenu sémantique d'un marqueur spatial statique tel que l'inessif (ou de marqueurs équivalents existant dans d'autres langues). Sur la base des observations effectuées jusqu'à ce point, deux solutions principales semblent émerger. On peut, tout d'abord, considérer que l'inessif introduit une relation spatiale "générale"/"non spécifiée" ($Loc(x,y)$) dont l'interprétation se fait à partir d'informations et de règles (non linguistiques) relevant de la connaissance du monde (en particulier connaissances sur les entités et sur la physique de sens commun). Une solution alternative consiste à dire que le contenu sémantique de l'inessif énumère - au moyen d'une disjonction - les diverses configurations (inclusion, support, routine sociale) pouvant être décrites par ce marqueur ($Inc(x,y) \vee Sup(x,y) \vee Rout(x,y)$)¹⁶. Dans ce deuxième cas de figure, l'utilisation de la connaissance du monde permettrait, de décider, le cas échéant, quelle(s) relation (s) - parmi celles mentionnées - est (sont) susceptible(s) de s'appliquer à une situation donnée. Bien qu'une discussion détaillée de cette

¹⁶Divers outils formels permettant de saisir les configurations d'inclusion et de support décrites à la section 1. sont proposés dans (Aurnague et al. 1997) et (Vieu 1991).

question ne soit pas possible ici, nous esquissons, dans la suite, trois types d'arguments qui paraissent plaider pour cette deuxième solution plutôt que pour un contenu sémantique général/non spécifié - voire vide - de l'inessif.

Le premier point s'appuie sur le fait que l'inessif permet, dans certaines situations (notamment dans les descriptions faisant appel à certaines parties du corps), d'introduire une relation spatiale entre deux entités tout en restant délibérément flou sur la nature exacte de la configuration en présence (*zer lizateke bada, baldin....gorputzeko....iuntura eta parte guztietan.....oinhaze bazendu ?* (Axu) (qu'advierait-il si vous aviez des douleurs à toutes les articulations et les parties du corps ?); *baldin norbaitek drainadura batean bidegaberik egiten badu gaixtakeriaz* (Duv) (si quelqu'un fait des dégâts dans (lit.: à) un drain par malveillance); *lephoan bazituen handitsu batzu* (Lap) (il avait des tumeurs/grosseurs au cou)). Si cette propriété de l'inessif paraît, à première vue, aller dans le sens d'un contenu sémantique général de l'inessif (première solution), une observation plus attentive des deux solutions proposées plus haut montre que la définition disjonctive de ce marqueur (deuxième solution) permet, elle aussi, de rendre compte de ce type d'emplois "flous". L'existence même de la disjonction ouvre en effet la voie à des emplois de l'inessif dans lesquels aucun choix précis n'aurait à être fait parmi les configurations listées (les conditions de ces emplois flous restant toutefois à préciser). L'avantage de cette solution disjonctive réside en réalité dans la possibilité qu'elle offre de gérer le flou lié à certaines constructions tout en contraignant linguistiquement la nature des configurations spécifiques (inclusion, support ou routines) pouvant être décrites par l'inessif.

Le deuxième point de cette discussion (et d'une certaine manière le troisième et dernier argument également) concerne précisément la part faite à la langue et à ses propriétés dans les solutions exposées. Notons, tout d'abord, que ces deux conceptions du fonctionnement de l'inessif reconnaissent le rôle essentiel joué par la connaissance du monde et la situation de discours dans l'interprétation de ce marqueur. Elles présentent, cependant, des différences majeures dans la manière d'articuler ces informations pragmatiques au contenu sémantique de l'inessif. En limitant ce contenu à une relation spatiale générale, la première solution suppose que le processus interprétatif est entièrement dirigé par la composante pragmatique, le calcul du sens reposant donc, pour l'essentiel, sur des paramètres extra-linguistiques. La perspective disjonctive établit, au contraire, un cadre dans lequel l'exploitation de ces données pragmatiques se fait sur la base des instructions fournies par le contenu sémantique de l'inessif (explicitation des divers types de configurations identifiables par ce marqueur). Tout en attribuant une place importante à la

connaissance du monde et à la situation de discours, cette approche a donc la particularité de faire clairement intervenir les propriétés de la langue dans l'interprétation de l'inessif. Pour reprendre la terminologie utilisée dans (Ducrot & Schaeffer 1995), cette analyse de l'inessif serait basée sur une approche intégrée de la pragmatique (pragmatique intégrée à la sémantique) puisque le contenu sémantique du marqueur considéré spécifie la stratégie à suivre pour tirer parti de la situation de discours. Hormis la répartition des "tâches" entre paramètres linguistiques versus extra-linguistiques, informations sémantiques versus pragmatiques, etc. quelles conséquences plus générales peuvent avoir de tels choix sur la cognition spatiale ? C'est ce que nous tentons d'aborder dans le troisième et dernier point.

Nous avons souligné, dans le courant de cette étude, que diverses langues possédant des marqueurs spatiaux statiques similaires à l'inessif (parmi lesquelles le zoulou et le japonais) semblaient également faire appel, pour leur interprétation, aux trois types de relations - inclusion, support, routines - mis en évidence ici (et à eux seuls). Si des observations interlinguistiques supplémentaires sont évidemment nécessaires pour confirmer l'universalité supposée de cette combinaison de configurations spatiales, on peut d'ores et déjà légitimement se demander dans quels termes l'analyse de l'espace linguistique et cognitif pourrait rendre compte de ce phénomène. La comparaison des deux modèles proposés plus haut pour saisir le fonctionnement de l'inessif devra, en particulier, prendre en considération leur capacité respective à expliquer cette question de l'existence d'un possible universel sémantique/cognitif. Parce qu'elle situe la presque totalité des informations et règles sous-tendant le fonctionnement de l'inessif au niveau pragmatique et extra-linguistique, la première solution implique par la même occasion que l'universalité de ce "trio" de relations spatiales résulte de propriétés générales de l'espace cognitif. Dans les termes de R. Jackendoff (1996, 1997), la restriction de l'interprétation à ces trois configurations devrait alors découler des propriétés mêmes de la "Conceptual Structure" (CS: encodage du sens indépendant d'une langue particulière) et de la "Spatial Representation" (SR: représentation "géométrique" et cognitive de l'espace); on pourrait ainsi imaginer que les concepts mis en jeu par la localisation des entités spatiales (et construits à partir de données de CS et de SR) soient limités aux trois relations mentionnées. Le fait de justifier ce phénomène interlinguistique en termes de propriétés cognitives générales est évidemment susceptible d'affecter l'expression de l'espace dans son ensemble aussi bien que les relations entre la langue et certaines modalités sensorielles (ex: langue/vision, langue/action, etc.) ou encore l'interfaçage entre divers niveaux

d'informations non linguistiques (vision, action, proprioception, etc.). En effet, et comme le propose R. Jackendoff (1996, 1997), les modules CS et SR (qui seraient directement concernés par une telle hypothèse) jouent non seulement un rôle central dans l'articulation entre structures linguistiques et informations relevant d'autres composantes cognitives mais semblent également intervenir dans la mise en relation de données issues d'activités non linguistiques. En stipulant que le recours à la connaissance du monde est régi par le contenu sémantique de l'inessif, le modèle disjonctif conduit pour sa part (toujours dans les termes de Jackendoff) à considérer le fonctionnement de ce marqueur à travers l'interface entre la "Syntactic Structure" (SS) et la "Conceptual Structure" (CS) (c'est-à-dire en se concentrant sur les règles d'interfaçage et les propriétés des (sous-)modules CILss (Conceptual Interface Level of syntax), et SILcs (Syntactic Interface Level of conceptual structure)). Dans une telle approche, le statut privilégié des trois configurations spatiales mises en évidence résulte donc de l'articulation entre les composantes SS et CS (ou, plus globalement, SS et CS+SR) et des régularités interlinguistiques observées à ce niveau plutôt que des seules propriétés de représentations et informations extérieures à la langue (CS+SR). En même temps qu'elle reconnaît le rôle essentiel des structures linguistiques dans l'émergence d'un éventuel universel spatial (via leur articulation avec la connaissance extra-linguistique), cette deuxième option présente également l'avantage de ne pas introduire de contraintes indésirables (ex: limitation des relations spatiales disponibles dans CS+SR) pour le fonctionnement de modules informatifs issus de facultés/activités autres que la langue. Si, comme le souligne R. Jackendoff, l'interface SS-CS est susceptible d'expliquer les différences relevées dans les langues au moment de combiner les concepts (notamment spatiaux) présents dans CS et SR, l'analyse disjonctive de l'inessif (et de marqueurs équivalents dans d'autres langues) laisse, par conséquent, supposer que ce même interface pourrait aussi être le lieu de régularités interlinguistiques.

Les diverses questions discutées ci-dessus - traitement de l'ambiguïté, rôles respectifs de la sémantique et de la pragmatique, caractère universel des configurations dégagées - nous font finalement penser que l'approche disjonctive du fonctionnement de l'inessif (deuxième solution) rend mieux compte des propriétés linguistiques et cognitives de ce marqueur qu'une analyse lui attribuant un contenu sémantique général/non spécifié (première solution). Cette approche confère à la langue un rôle central dans l'usage de l'inessif (à travers les règles sémantiques) et illustre la capacité à combiner flexibilité/polyvalence et précision dans les constructions spatiales étudiées (possibilité de décrire des relations spatiales variées mais pas indifférentes). Si

ces hypothèses devaient être confirmées par les travaux portant sur des marqueurs similaires ou, de façon plus large, par d'autres études en sémantique spatiale on pourrait être amené à penser que l'expression de l'espace a bel et bien horreur du vide (sémantique) !

Références

- Aurnague, M. (1991). *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*, Thèse de Doctorat, Toulouse: Université Paul Sabatier.
- Aurnague, M. (1995). L'expression de l'espace en basque : à propos du génitif et de l'inessif. *Linguisticae Investigationes* 19, fasc.1: 15-55.
- Aurnague, M. (1996a). Les Noms de Localisation Interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français, *Cahiers de Lexicologie* 69, 1996-2: 159-192.
- Aurnague, M. (1996b). Petit dictionnaire raisonné des NLI du basque. *Cahiers de Grammaire* 21: 1-44.
- Aurnague, M. (1998). Basque genitives and part-whole relations: typical configurations and dependences, *Carnets de Grammaire* 1.
- Aurnague, M., Vieu, L. & Borillo, A. (1997). Représentation formelle des concepts spatiaux dans la langue, in: M. Denis, (éd), *Langage et cognition spatiale*, Paris: Masson (Collection Sciences Cognitives), 69-102.
- Axular, P. (1643/1995). *Gero*, Bilbo-Bilbao: Paideia.
- Borillo, A. (1992). Le lexique de l'espace : prépositions et locutions prépositionnelles de lieu en français, in: L. Tasmowski & A. Zribi-Hertz, (éds), *Hommages à Nicolas Ruwet*, Ghent: Communication et Cognition, 176-190.
- Borillo, A. (1997). Aide à l'identification des prépositions composées de temps et de lieu, *Faits de Langue* 9: 175-184.
- Ducrot, O. & Schaeffer, J.M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris: Seuil.
- Duvoisin, J.P. (1858/1996). *Laborantzako liburua*, Bilbo-Bilbao: Paideia.
- Herskovits, A. (1982). *Space and the prepositions in English: regularities and irregularities in a complex domain*, Thèse de Doctorat, Université de Stanford.

- Jackendoff, R. (1996). The architecture of the linguistic-spatial interface, in: P. Bloom, M.A. Peterson, L. Nadel & M.F. Garrett, (éds), *Language and space*, Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 1996, 1-30.
- Jackendoff, R. (1997). *The architecture of the language faculty*, Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 1997.
- Laphitz, F. (1867/1995). *Bi saindu*, Bilbo-Bilbao: Paideia.
- Mirande, J. (1970/1995). *Haur besoetakoa*, Bilbo-Bilbao: Paideia.
- Tagashira, Y. (1993). *Some aspects of relational nouns*, Handout of ICLA'93, Leuven.
- Taylor, J.R. (1996). The syntax and semantics of locativised nouns in Zulu, in: M. Pütz and R. Dirven, (éds.), *The construal of space in language and thought*, Berlin: Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research 8), 287-305.
- Vandeloise, C. (1986). *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Paris: Le Seuil.
- Vandeloise, C. (1988). Les usages statiques de la préposition à, *Cahiers de Lexicologie* 53, 1988-2: 119-148.
- Vieu, L. (1991). *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*, Thèse de Doctorat, Toulouse: Université Paul Sabatier.